



Enrico ROSOLINO, « Un long weekend de Conformazioni, les derniers spectacles de cette troisième édition », Verve Magazine, 30 avril 2019, <https://www.vervemagazine.it/un-lungo-weekend-conformazioni-gli-ultimi-spettacoli-della-terza-edizione/?fbclid=IwAR1a1R8QruhWTKwndAcevdAo87nTXN8uPE2rNaSE2ZvDaQsjniNxUhJQsMs>

Un long weekend de Conformazioni, les derniers spectacles de cette troisième édition

Publié par Enrico Rosolino en Culture, Révisions, Théâtre

Entre samedi 27 et dimanche 28 avril s'est clôturée la troisième édition de Conformazioni, Festival de danse contemporaine, avec le grand final de la chorégraphe belge Karine Ponties et deux de ses créations pénétrantes et tranchantes.

La **Fovea**, qui inspire le titre de la première création de Karine Ponties, est la région centrale de la rétine, cette zone où la vision des détails est la plus précise. La scène est effectivement dominée par un grand cercle, à l'intérieur duquel la lumière est générée et reflétée. Ce cercle, tel un oeil, applique sur le corps frêle, tonique et élastique du danseur **Ares D'Angelo** une force incroyable. Le corps de l'interprète s'exprime à travers un langage dansé, athlétique et acrobatique, extrême. Comme s'il se rebellait à la force qui le traverse, tout en s'y abandonnant, dans des *ponts* forts élastiques. C'est la domination impérieuse de la vue sur l'auto-conscience.

Benedetto Pacifico, pièce historique que Karine Ponties a offert au festival, est le solo d'un pantin sans cerveau ni volonté. Un personnage dont l'existence et la mobilité sont dictées par une laisse qui le retient au niveau du torse, une corde élastique qui, de haut, le contrôle et le limite. Comme inspiration, la chorégraphe a utilisé la figure de l'épouvantail, cet être inerte, traversé par les vents et les événements (même funestes, comme le nazi-fascisme). **Guillermo Weickert Molina** est un interprète mûr, au physique attrayant et vigoureux. Il voltige et carambole, se divise en des mi-grands écarts... La libération du joug d'autrui, à la fin, passe par la catharsis d'un sourire qui défie qui le regarde.